

THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE

*théâtre*

# MARC VITTECOQ / la vie brève QUOI

12 > 24 octobre 2015

SERVICE DE PRESSE

Théâtre de la Cité internationale

Philippe Boulet • 06 82 28 00 47

[philippe.boulet@theatredelacite.com](mailto:philippe.boulet@theatredelacite.com)



## QUOI, Tournée 2015-16.....

• janvier 2016 > Théâtre de Vanves

## bord de plateau (entrée libre).....

• jeudi 15 et 22 octobre /

rencontre avec l'équipe de *QUOI* à l'issue de la représentation



### **Théâtre de la Cité internationale**

17, bd Jourdan • 75014 Paris

[www.theatredelacite.com](http://www.theatredelacite.com)

administration • 01 43 13 50 60

---

#### **TARIFS**

de 7€ à 22€

De 13 à 30 ans • 13€ – Jusqu'à 12 ans inclus • 7€

---

#### **BILLETTERIE**

[www.theatredelacite.com](http://www.theatredelacite.com)

Tél. : 01 43 13 50 50 (du lundi au vendredi 13h – 18h30, le samedi 14h – 18h30)

et chez nos revendeurs FNAC, Théâtre on line et billettereduc.com

---

Le Théâtre de la Cité internationale / Cité internationale universitaire de Paris est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication – direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France, le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et la ville de Paris. Avec le soutien du conseil régional d'Île-de-France pour les résidences d'artistes. Avec l'aide de l'Office national de diffusion artistique et Arcadi pour l'accueil de certains spectacles.

🐦 suivez le fil @theatredelacite avec #marcvittecoq

*théâtre*

# MARC VITTECOQ / la vie brève QUOI

mise en scène, écriture **Marc Vittecoq**

jeu, écriture collective

**Margot Alexandre, Jean-Baptiste Azéma,  
Caroline Darchen, Raphaël Defour,  
Nans Laborde-Jourdàa, Tamaïti Torlasco**

une création **la vie brève**

.....  
**du 12 au 24 octobre 2015**

lundi, mardi, vendredi – 20 h 30

jeudi et samedi – 19 h 30

relâche mercredi et dimanche

durée 1 h 30

Le spectacle *QUOI* sera créé en octobre 2015 au Théâtre de la Cité internationale

.....  
*administration, production* Claire Guièze et Sally Jorno / *le petit bureau production* la vie brève  
*co-production* Théâtre de la Cité internationale, Un Festival à Villeréal, Un Festival à Villerville,  
avec le soutien du Théâtre de Vanves • La vie brève, conventionnée par le ministère de la  
Culture et de la Communication – DRAC Île-de-France, est en résidence au Théâtre de la  
Cité internationale

.....  
**QUOI**, bien sûr, raconte une histoire. On y croise un éboueur, une institutrice, un patron et une rentière. Mais dans **QUOI**, ce ne sont pas vraiment les histoires – d’amour ou d’argent – qui comptent. Important plutôt les institutions qui organisent notre vie : travail, nation, famille... C’est dans cet imaginaire institutionnel que piochent actrices et acteurs pour jouer au grand déballage. Qu’y a-t-il dans **QUOI** alors ? « *Une fiction, de la musique live, du social et de l’intime, la fable de la construction de la première société, du théâtre dans le théâtre, de la merde et des paillettes* » dit Marc Vittecoq, membre éminent du collectif Jeanne Candel / la vie brève, en résidence au Théâtre de la Cité internationale. Et encore on ne dit pas tout.



## Entretien avec Marc Vittecoq

### *D'où est venue l'idée de QUOI? Et de ce drôle de titre, qui sonne très beckettien?*

Au départ ça n'a été que quelques notes éparses et l'envie de travailler en laboratoire. Laboratoire veut dire groupe, expérimentations et discussions, sans la certitude d'un spectacle à venir. C'était important pour moi qu'il n'y ait pas tout de suite de spectacle à venir, et encore plus lorsque j'ai vu ce que ces notes contenaient. Il y avait certes des images scéniques, des idées formelles, comme il arrive souvent, mais elles tournaient aussi beaucoup autour de ces «valeurs», ces «institutions imaginaires» (Castoriadis) sur lesquelles nous nous appuyons pour construire nos vies, ou bien construire celles des autres. Travail, Argent, Religion/Croyances, Famille, Nation. Je suis fasciné en fait par la dose de persuasion, ou d'auto-persuasion, dont un humain peut faire preuve pour convaincre un autre humain de se plier à son monde et à son désir. Toujours sous le prétexte que le monde est ainsi, qu'il est tel qu'il est, qu'il y a des lois au-dessus de nous, loi du marché ou loi divine, loi de la famille, valeur travail. Mais rien de tout cela n'est naturel, nous humains l'avons créé, et nous devons sans cesse nous le rappeler. Je ris souvent de cette absurdité, mais je n'oublie pas que ça crée des drames dans le réel, alors le théâtre peut être utile. Pour Beckett, je l'ai beaucoup lu à une époque lointaine mais je n'en garde rien de manière consciente dans le théâtre que je fais; il doit sans doute être là en souterrain, peut-être dans ce titre en effet, qui est pourtant arrivé là par hasard: quatre lettres qui s'agencent étrangement pour parler de nous, si le Quoi est au Nous ce que le Ça est au Moi.

### *QUOI a l'air de vouloir parler de l'état des institutions (sociales et intimes). Est-ce effectivement le cas? Diriez-vous que vous faites du théâtre épique?*

Épique... Je ne me risquerais pas à me réclamer de Brecht pour ce spectacle, il a une empreinte trop forte dans l'imaginaire. Lui-même pensait à un moment dire qu'il faisait du «thaetre» plutôt que du théâtre, le mot «théâtre» étant déjà lourd de préjugés dès qu'il est prononcé. Je n'essaie pas d'imaginer comment Brecht pouvait faire du théâtre, mais il y a un intérêt certain à s'approprier ses écrits théoriques. Et en évitant toute catégorisation pour QUOI, il y a sûrement des points communs avec ce que Brecht nomme épique dans notre volonté

d'analyse, d'étude, surtout le plaisir de l'étude, montrer quelques mécanismes à l'œuvre en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, montrer aussi pour certains leur longévité à travers l'histoire humaine. QUOI sera une comédie, une comédie critique car nous voulons apprendre, en la regardant en face, à rire de notre misère économique, politique, sentimentale, cette misère qui nous est si proche. Nous devons l'accepter et rire de nos erreurs, non pour les pardonner ou les oublier, mais pour pouvoir imaginer changer. Au moment où je parle cependant rien n'est encore fixé, nous sommes en répétition et donc en train d'écrire l'histoire, approfondir les relations entre les personnages, la manière dont ils s'opposent, ou bien leurs contradictions internes. Seuls les personnages sont définis: un éboueur, son patron, sa femme institutrice, un touche-à-tout, une actrice, une financière. Imaginez l'histoire qui peut naître de la mise en relation de ces six éléments. Les acteurs joueront bien leur rôle, c'est-à-dire qu'ils ne seront pas tout-à-fait leurs personnages, et nous pourrons réfléchir ensemble aux jeux que nous jouons: jeu salarial, jeu patronal, jeu amoureux, financier ou théâtral. Ce ne sont pas des jeux sans conséquences.

### *Partez-vous d'un texte écrit à l'avance ou le spectacle s'est-il inventé au plateau?*

J'ai invité au départ les acteurs à explorer ces valeurs dont je parlais plus haut, en ne faisant appel qu'à leurs souvenirs, anecdotes, leurs propres observations du monde réel. Pas de pensée déjà prête dans un livre, il y a déjà tant en nous que nous laissons de côté. Nous sommes ensuite passés à un mode d'écriture au plateau plus traditionnel je dirais, en mêlant des références littéraires, philosophiques, picturales, documentaires, filmiques, par association libre ou par rebonds entre eux et moi. Nous écrivons aussi beaucoup, les comédiens proposent beaucoup les textes, monologues ou dialogues. Mais le plus important pour moi est de réussir à maintenir chez chacun ce travail d'opinion, d'avoir une opinion sur ce dont on parle, ces affaires publiques, et réussir à l'exprimer à travers une situation théâtrale. Je vais paraphraser Castoriadis qui parle à Chris Marker. Il n'y a pas de science politique, pas de technicité requise dans la participation aux affaires publiques: seulement des opinions, argumentées ou non, et des jugements sur ces opinions. Pour faire qu'en principe chaque individu puisse participer politiquement, il faut une éducation politique, qui est autre chose

que «l'éducation civique» du collège ou du lycée. C'est comme la nage aussi : il faut y aller, pour pouvoir apprendre et juger. Pour qu'un même individu puisse apprendre aussi bien à gouverner qu'à être gouverné.

***Comment travaillez-vous avec les acteurs ?  
Préférez-vous un type de jeu à un autre ?***

Je ne parviendrai pas à définir la méthodologie employée : il y en a une, mais elle s'improvise aussi à chaque fois en fonction de là où nous en sommes, individuellement et collectivement. Je parlerai de nos étapes de création. Nous sommes passés par plusieurs phases de répétition, dans des contextes très différents. À chaque fois, cela laisse une empreinte, une couche supplémentaire à notre histoire. Avril 2014. Nous avons commencé en laboratoire, sans histoire, dans une maison en Aveyron. Quelques personnages sont apparus. Puis le groupe au complet s'est réuni pour la première fois en septembre 2014 lors de la première édition d'Un Festival à Villerville, où nous avons passé deux semaines et créé une heure et demie de spectacle, présenté en public. Les personnages étaient là, mais ça tournait beaucoup autour de leurs relations intimes, très peu de social. Nous y avons trouvé aussi notre mode de jeu et notre dispositif, où tout se fabrique à vue. Nous avons fait après cela

une session plus dure, une session d'hiver au Théâtre de la Cité, l'hiver on creuse et peu de choses sortent. Aujourd'hui, à la mi-juillet, nous venons de terminer un mois et demi de résidence dans le cadre d'Un Festival à Villeréal. Une étape supplémentaire où QUOI est devenu un événement polymorphe : spectacle, film, formes courtes avec chaque personnage. Le but était d'avancer dans notre histoire sans pour autant proposer une version plus ou moins aboutie du spectacle final. Ça peut dérouter les spectateurs qui nous suivent mais nous ne procédons pas de manière linéaire : le spectacle ne se transforme pas d'étape en étape, il explore différentes strates qui plus tard s'agenceront. À Villeréal, dans la forme spectacle, nous avons plus travaillé les rapports sociaux, publics, entre les personnages. Nous avons aussi réalisé un moyen métrage qui se regardait en rapport avec cette histoire développée pour Villeréal. Il y avait enfin des formes courtes, performatives, que chaque personnage proposait, plus centrées sur sa psyché. Mais cette expérimentation sur différents médias était seulement pour Villeréal : à présent nous allons combiner tout ce par quoi nous sommes passés depuis le début pour créer un spectacle de théâtre. Encore cinq semaines de répétition, près du Mont Ventoux, isolés.



*La vie brève est un collectif comme il y en a beaucoup aujourd'hui dans le théâtre. Cela traduit-il, à votre avis, une situation de crise, un nouveau besoin de faire groupe ?*

La vie brève est un groupe, une compagnie qui pratique l'écriture collective. Elle a aussi un fonctionnement collectif dans plusieurs aspects de la création, mais pas tous. Il y a par exemple toujours une ou un metteur en scène pour chaque spectacle, c'est-à-dire quelqu'un qui décide au final. Pourtant cette personne ne peut rien faire sans les autres, et tous le savent. Je précise, juste pour définir notre manière particulière d'être un « collectif ». Et cette manière est en constante évolution. Nous sommes, depuis *Robert Plankett*, un groupe potentiel et mouvant d'une trentaine d'artistes et techniciens ; ça laisse pas mal de possibilités. Il y a toujours eu des expériences collectives dans l'histoire du théâtre, avec leur manière d'être particulière. S'il y a, semble-t-il, plus de collectifs aujourd'hui qu'hier, c'est autant une réponse au passé, c'est-à-dire un conditionnement, qu'un

possible effet de mode. La mode, toujours annonciatrice de la mort de son sujet, est maintenant aux collectifs, même si on glorifie encore beaucoup les leaders artistiques, icônes, chefs de file. La multiplication des collectifs est autant le fait de la médiatisation récente que de la propagation à travers une génération d'une façon différente de créer du théâtre, dans le processus de répétition comme dans le spectacle final. Mais n'ayons pas trop courte mémoire, il y a déjà eu par le passé de nombreuses expériences collectives et manières novatrices de raconter des histoires. Et ne cédon pas trop non plus à un folklore du collectif : un fonctionnement collectif apporte plus de questions que de réponses, nous n'aurons pas trouvé la solution simplement en refusant les leaders, artistiques ou politiques, et chacun devra faire un effort pour se sauver des temps présents.

— *Entretien recueilli par Stéphane Bouquet, juillet 2015*

## Biographies

**MARC VITTECOQ** est né en 1981 d'un père sportif et d'une mère migraineuse. Il commence véritablement le théâtre en 2001, après de longues études, auprès de Bob Villette qui, entre autres, le prépare pour le concours du Conservatoire. Au CNSAD (2003-2006), il travaille principalement avec Muriel Mayette, Árpád Schilling et quelques camarades. Il y monte et joue *Chute libre* (monologue de Yoland Simon) et *Mal dansé, mal dit* (projet de Martin Barré sur des textes d'Antoine Volodine). Depuis 2007, il travaille régulièrement en tant qu'acteur-auteur ou assistant avec Árpád Schilling et la compagnie de théâtre hongroise Krétakör : *Éloge de l'escapologiste*, *Laborhotel*, *URBAN RABBITS*, *Noéplanète*, *A Part (The Party)*. Depuis 2008, il fait partie du collectif la vie brève en tant que metteur en scène et travaille en tant qu'acteur-auteur avec Jeanne Candel : *Robert Plankett* (2010-2012), *Le Goût du Faux et autres chansons* (2014-2016). En 2009, il réalise le moyen métrage *Une vie de moins*. En 2010, il joue dans *Bagni 66*, de Luca et Diego Governatori. En 2014, il co-réalise avec Sébastien Téot le moyen métrage *TARPAN*, et en 2015 *QUOIfilm*. Il travaille avec Matthieu Gary (*Porte 27*) sur le spectacle de cirque *Chute!*. Il joue dans *Un Ours of c'ourse*, conte musical pour enfants de Lawrence Williams et Alice Zeniter. Il participe à Un Festival à Villeréal (Lot-et-Garonne) où il met en scène deux spectacles : *Migrations* (2011) et *L'École* (2012), et présente une étape de travail de *QUOI* (2015). Il co-dirige avec Lara Marcou Un Festival à Villerville (Calvados).

**MARGOT ALEXANDRE** intègre en 2009 le conservatoire du 5<sup>e</sup> arrdt. de Paris dans la classe de Bruno Wacrenier où elle travaille, entre autre, des pièces de Ionesco, Marivaux, Claudel, Dubillard, Tchekhov. En sortant, elle participe à de multiples projets comme *Clara 69* de Gildas Milin mis en scène par Maroussa Leclerc, *Du Sang sur les roses* de Julie Rosselo mis en scène par Lucie Rébéré et plusieurs créations collectives dans le cadre du Festival de Villeréal. Au cinéma, après plusieurs participations à des court métrages de la Fémis, elle tourne dans *Les Louves*, un moyen métrage de Nicolas Giuliani sorti en 2013 (récompensé au Festival Silhouette la même année).

**JEAN-BAPTISTE AZÉMA** Après plusieurs rencontres déterminantes (Ariel Garcia-Valdès, Christophe Rauck, Alexandre del Perugia...) au sein de la Maison Louis Jovet (ENSAD Montpellier), il intègre le CNSAD en 2004, sous la direction de Claude Stratz, et poursuit son apprentissage de comédien auprès de Dominique Valadié, Nada Strancar, Cécile Garcia-Fogel, etc. Depuis 2009, il participe chaque été à l'aventure du Festival à Villeréal (Lot et Garonne) avec des compagnies telles que la vie brève (Jeanne Candel) ou Pôle Nord (Damien Mongin, Lise Maussion). Depuis sa sortie du Conservatoire en 2007, il a également joué avec Gilberte Tsai (Nouveau Théâtre de Montreuil), Urszula Mikos (Fabrique MC11, Montreuil), Julien Guyomard (Scena Nostra) etc., et dirigé deux créations (*Variations Spinoza* d'après les cours de Gilles Deleuze, *Re@l-Town* d'après Alain Damasio). Pour la saison 2014-2015, il jouera dans la nouvelle création de Jeanne Candel *Le Goût du faux et autres chansons*, dans *Immersion* avec la compagnie Scena Nostra, et avec Marc Vittecoq dans différents projets issus d'une écriture collective.



L'équipe de QUOI © Marc Vittecoq

**CAROLINE DARCHEN** Après avoir suivi les cours de Jean-Louis Martin-Barbaz au Studio d'Asnières, elle rentre à l'École Jacques Lecoq pour y compléter sa formation. Elle commence à jouer avec le Studio des textes de Labiche, Aristophane, et différents cabarets sous la direction de Jean-Louis Martin-Barbaz, Hervé van der Meulen, Patrick Simon. Elle joue dans *31, rue des capucines*, spectacle de rue co-mis en scène par Doriane Moretus et Bénédicte Guichardon (2002). Par la suite, elle travaille avec Laurent Rogero et Thierry Thieu Niang et joue dans *Loki trompeur des dieux* (2002) et *Héraklès douze travaux* (2004). Avec Lionel Gonzalez, elle poursuit une recherche sur le jeu masqué dans la Compagnie du Balagan : *Sganarelle ou le Cocu imaginaire* (2003), *Escorial, Le Médecin malgré lui* (2005). Elle joue dans *Mort accidentelle d'un anarchiste* de Dario Fo et dans *Auschwitz et après...* de Charlotte Delbo, mis en scène par Karine Tabet (2006). Elle joue dans *Le Père Tralalère*, création mise en scène par Sylvain Creuzevault (2009), dans *Léonce et Léna* de Georg Büchner, mis en scène par Antoine Cegarra, dans *le Repas* de Valère Novarina et dans *Villégiature* de Carlo Goldoni, mis en scène par Thomas Quillardet, dans *Nous brûlons* et dans *Some Kind of Monster* (2012), créations mises en scène par Jeanne Candel, elle joue au Festival de Villeréal dans une mise en scène de Damien Mongin *A memoria perduda* (2011). Elle joue dans *L'Œuf et la poule* de Catherine Verlaquet, mis en scène par Bénédicte Guichardon, dans *La Noce* de Bertolt Brecht, mis en scène par Julie Deliquet. En 2011 elle écrit et joue *Entre chien et loup* au théâtre de Vanves.

**RAPHAËL DEFOUR** Comédien de théâtre et de cinéma, il a notamment côtoyé le travail de Pierre Huyghe, Bruno Meyssat, Yves-Noël Genod, Massimo Furlan, Yuval Pick, Laurent Fréchuret, Alex Pou, Denis Dercourt, Agnès Jaoui... Il est ou a été chanteur des groupes Espace Prothèse, Chevignon, Immortel, Cougar Discipline et Amour Fou. À travers un parcours plutôt hétéroclite en matière de disciplines artistiques, il a pu expérimenter les rapports entre théâtre, performance, musique, écriture, en tant que comédien et musicien, puis, plus tard, comme metteur en scène, auteur et porteur de projets. Il dirige actuellement une compagnie, Microserfs, qui lui permet de développer un travail autour de la performance et des écritures contemporaines.

**NANS LABORDE-JOURDAA** suit les cours de théâtre L'Éponyme avant de rejoindre le Conservatoire du 5<sup>e</sup> arrdt. de Paris. Il joue dans *Naissance* de Julien Guyomard (théâtre de Vanves, Château de la Roche-Guyon, TGP). Au cinéma, il joue dans les longs métrages de Sophie Fillières, *Un chat un chat*, et de Julie Lopez-Curval, *Mères et Filles*. Depuis 2010, il participe à Un Festival à Villeréal où il travaille avec Samuel Vittoz, Marc Vittecoq, Jeanne Candel (*Some kind of monster*, spectacle repris au Théâtre de la Cité internationale), Jean-Baptiste Azéma et Nicolas Giret-Famin.

**TAMAÏTI TORLASCO** Après avoir obtenu son diplôme de céramiste de l'école des Arts Décoratifs de Genève, elle entre au conservatoire de théâtre de Genève, pour une durée de deux ans. En 2008, elle entre au Conservatoire Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Elle y travaille principalement avec Yann-Joël Collin, Nada Strancar, Olivier Py, Dominique Valadié et Alain Françon. À sa sortie, elle travaille dans divers projets mis en scène par des élèves de sa promotion (*Les Présidentes* de Werner Schwab mis en scène par Yordan Goldwaser et *Les Bacchantes* d'Euripide mis en scène par Barthélémy Meridjen). En 2012, elle joue dans *Desperate Alkestis*, d'après Euripide, mis en scène par Anne Bisang au théâtre du Grütli à Genève, et participe à la création collective de *L'École* mis en scène par Marc Vittecoq dans le cadre du festival de Villeréal. À présent, elle poursuit son travail, avec Yordan Goldwaser ainsi que Marc Vittecoq et parallèlement travaille dans son atelier de céramique. (Bourses : Obtention de la bourse d'étude du Pour-Cent Culturel Migros en 2009-2010, ainsi que du prix d'encouragement en 2010)